

A quoi bon ?

Mais pourquoi diable bataillons nous chaque semaine sur ces murs naturels ou artificiels ?

Pourquoi, dès que je le peux , comme vous, j'enfile mes chaussons trop petits et mon sac à magnésie usé.

Quelle envie me pousse à me "mettre misère" ? A me lancer dans ces joutes verticales sans d'autre issue qu'un plafond obscur à côté duquel trône un relais prétentieux.

Qu'ai je à prouver ? À montrer ? A justifier ou à faire voir?

Est-ce la simple gesticulation ordonnée qui me procure cette joie ?

Est-ce la fierté d'avoir vaincu ? Vaincu quoi d'ailleurs ?

Est-ce le partage de méthodes , de blagues douteuses, de souffrances ou d'échecs communs avec mes partenaires d'entraînement ?

Toutes ces raisons se conjuguent régulièrement autour d'une pratique aussi futile qu'addictive.

Pourtant, chaque année mes forces s'égarent, mes équilibres s'évanouissent, mes doigts se tordent sous l'effet de la sénescence. Les articulations gonflent à mesure que les biceps fondent. Invariablement le poids des ans alourdit la gestuelle. Il désarticule mon corps qui ferraille avec des arquées trop arquées et des inversées trop renversées.

Mais l'appel des "tops" se fait toujours plus fort.

Pas simplement pour m'éprouver, pour faire vivre à mon corps les plaisirs de la décharge d'endorphines. La fameuse hormone du bien être.

Le plaisir est ailleurs.

Il s'imprime dans mon esprit comme un "eureka" salvateur

Plus que la douce félicité de sentir mes avants bras résister à l'inéluctable montée d'acide lactique , la jubilation d'avoir su déchiffrer un passage représente probablement une des plus grande satisfaction intérieure.

L'infranchissable est franchi. L'insurmontable est surmonté. L'infaisable est accompli.

Oh certes, il ne s'agit que de simples voies . Des "6", parfois un "7". Peu importe.

Les plus jeunes courent dans ces voies. Des plus vieux gambadent dans ces lignes. Des gamins les avalent avec un appétit gargantuesque.

Moi, j'y laisse souvent mon honneur et la peau de mes doigts.

Mais quand, pas à pas , je décrypte un passage hasardeux. Quand le crochetage talon donne du sens. Quand mes bras finissent enfin par verrouiller. Quand ma peur de l'échec disparaît pour laisser mon esprit se concentrer sur ce que je sais et dois faire. Quand les planètes s'alignent, je sais que les deux mousquetons de la chaîne m'accueilleront à "doigts ouverts".

Un modeste sourire éclairera alors mon visage. Modeste parce qu'il faut bien se l'avouer. Il ne s'agit là que d'une humble victoire. Un succès éphémère. Une consécration personnelle qui éteindra transitoirement ma soif de croix.

Comme vous tous, je me plais à croire que j'ai progressé. Que mon être tout entier à su déjouer les pièges tendus par des ouvriers lubriques.

Mais alors pourquoi ?

Oui, nous, les "escaladeurs", nous adorons flirter avec les limites. Pas celles de la sécurité mais celles de la friction . Celles de nos phalanges malmenées. Celles de l'aléatoire d'un mouvement.

"Se mettre en déséquilibre pour retrouver son équilibre". Symbolique d'une existence trop courte. Quelle drôle d'idée diront certains !

"Jouer avec l'équilibre des deux appuis" (comme l'exige l'Education Nationale). S'affranchir du troisième pour entrer dans le monde de ceux qui osent. De ceux qui savent qu'il en faudra peu pour que ça passe.

Ce jeu est jubilatoire, orgasmique parfois. Il nous fait rester vivant. Il agit comme une fontaine de jouvence.

A l'image de Peter Pan qui ne pouvait voler que s'il restait un enfant, nous volons (trop) souvent.

Autant se l'avouer : Je ne gagne aucune année supplémentaire quand je m'affranchis de la pesanteur le temps d'un instant.

Bien au contraire, j'y perds régulièrement ma patience et mon orgueil.

Mais, nous l'avons tous connu, nous nous régalons tous de la gestuelle mise en place.

Oh certes, rarement nous nous retrouvons la tête en bas, les genoux dans les oreilles à l'instar d'une Oriane Bertone ou d'un Sam Avezou.

A chacun son Everest.

Le bonheur est ailleurs. Pas dans le pré mais plus sûrement dans le 5, le 6 ou 7B !

Il se concrétise par le sentiment d'avoir su aller au-delà de ce que nous croyions possible.

Combien de fois me suis-je retrouvé dubitatif, pendu au bout d'une corde ou étalé lamentablement sur mon crash pad ?

Combien de fois ai-je connu ce sentiment de l'échec programmé ? Me dire "c'est impossible...Pour moi"

Et puis, à force d'essais, de ratages, d'abnégation ou d'entêtement, le miracle se produit.

La lumière jaillit au bout de mes doigts.

Enfin, j'ai trouvé !!!! Le mouvement qu'il fallait, **l'équilibre vertical** salvateur, le placement opportun.

Nous rencontrons tous ce même enthousiasme. Il n'est qu'à voir la joie d'Ondra sortir un projet. Tel un gamin, il hurle, crie et s'égosille à en déboulonner les spits de la falaise. Le tout avec une gestuelle qui n'appartient qu'à lui.

J'ai la candeur de croire que cette jouissance porte en elle une dimension saine et juste.

Je n'ai écrasé aucun adversaire. Je n'ai pas rendu mon partenaire triste, bien au contraire.

Un vainqueur, pas de vaincu. Juste moi faceA moi

Et toujours, ce même délice au moment de clipper le relais.

Toujours cet enchantement presque enfantin quand mon assureur me fait redescendre au sol.

Griserie fugitive. J'ai eu mon shoot !

D'autant plus exaltant que l'effort aura été long, voire laborieux.

Si vous aussi vous vous régalez en ces fugaces instants alors , autant se l'avouer, EVO vous a inoculé le virus.

Celui qui vous fait regarder des vidéos de bonzommes hurlants sur des falaises improbables., celui qui vous impose d'enfiler des chaussons qui n'ont de chaussons que le nom. Celui qui vous rend les mains rêches, les doigts gourds et les dorsaux plus fermes.

Vous êtes devenus un amoureux du gigotage vertical. Vous êtes celui qui s'arrache du plancher des vaches parce queParce que c'est trop bon de se sentir vivant, naif et insouciant. Juste pour quelques heures. Comme un gamin qui grimpe aux arbres. Nous l'avons tous fait plus jeunes. Sans savoir pourquoi. Juste parce que l'arbre était là.

Gardons cette innocence même si les jouets ne sont plus exactement les mêmes qu'à notre enfance.

Chris